



Plus grande manifestation musicale de l'été en Suisse romande, le 'Paléo Festival' de Nyon est une véritable institution, attirant chaque année, en six jours de concerts, quelque 250'000 personnes, venues écouter leurs artistes préférés sur sept scènes différentes. L'opéra y a fait son entrée cette année.

TOUTS LES STYLES MUSICAUX, OU PRESQUE, SONT DONC DÉSORMAIS REPRÉSENTÉS AU 'PALÉO': si le classique fait partie du programme déjà depuis plusieurs années (avec, traditionnellement, un concert le dimanche en fin d'après-midi, soit le dernier jour du festival), pour l'édition 2024, les organisateurs ont voulu mettre sur pied un récital d'airs d'opéras – une première: l'art lyrique a désormais sa place à Paléo! Ce concert hors norme a été suivi, sous un soleil de plomb, par une foule estimée à près de 20'000 personnes, dont la plupart n'étaient pas des familiers des salles d'opéra. Plutôt habituée aux décibels du *rock'n roll*, la Grande Scène a ainsi vibré, pour la première fois, aux

accords de Verdi, de Puccini, de Rossini, de Mozart et de Bizet. On ne peut que saluer cette initiative, qui devrait contribuer un tant soit peu à dépoussiérer un art considéré encore, à tort, comme désuet, et à le débarrasser des étiquettes d'élitisme qui lui collent trop souvent à la peau. Il ne reste donc plus qu'à espérer que ce concert donne envie à certains de franchir les portes d'un théâtre lyrique cet automne, lorsque débitera la nouvelle saison d'opéra.

Roberto Alagna

L'idée de ce concert d'airs d'opéra est née à Neuchâtel. Il faut savoir en effet que

la basse Ruben Amoretti, Neuchâtelois d'adoption, avait organisé il y a près de deux ans dans sa ville deux concerts avec Roberto Alagna. Ayant entendu parler de ces spectacles, Michel Veillon, responsable du classique au Paléo, a contacté le chanteur, qui a ainsi fait le lien entre le festival et le célèbre ténor franco-italien. Ce dernier étant connu au-delà du cercle des mélomanes, c'est d'après son nom qu'a été défini le concept du concert, intitulé «*Roberto Alagna & Friends*» (dimanche 28 juillet, ill.). L'artiste apparaissait entouré de la soprano Diana Lamar, de la mezzo-soprano Marina Viotti et, bien évidemment, de Ruben Amoretti.

Arrivé tout droit de Vérone, où il venait de chanter *Tosca*, très en voix, Roberto Alagna émerveille d'emblée le public avec un «*Nessun dorma*» (*Turandot*) aux aigus puissants et rayonnants. Ruben Amoretti, pour sa part, a conquis les suffrages avec l'air d'Escamillo («*Toréador, en garde!*») tiré de *Carmen*, un «tube» qui produit toujours son effet.

Préparé par Pascal Mayer et accompagné par le Sinfonietta de Lausanne placé sous la direction de Giorgio Crocci, le chœur, quant à lui, a fait chavirer le public avec le célèbre «*Va pensiero*» de *Nabucco* – mélodie considérée comme le second hymne national italien; de longues ovations ont salué sa prestation. À peine débarquée de Paris, où elle avait participé deux jours plus tôt à la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques, Marina Viotti se montrait particulièrement à l'aise pour établir le contact avec le public – elle qui, jadis, commença à fouler les planches au sein d'un groupe de rock 'métal'. Pour sa

part, Diana Lamar est entrée en scène sur l'air de «*Casta diva*» (*Norma*), désormais connu de tous tant il a été utilisé dans le contexte publicitaire. Choix plutôt téméraire néanmoins, lorsqu'on sait qu'il s'agit d'un des morceaux les plus périlleux de tout le répertoire lyrique; et en dépit de vocalises parfois imparfaitement assurées et de divers problèmes d'intonation, la cantatrice parvient à séduire les spectateurs par le timbre cristallin de sa voix. En revanche, les autres airs choisis par les chanteurs auront laissé dubitatif plus d'un auditeur. Pour un tel concert en plein air en effet, donné devant une foule aussi immense, les mélodies les plus connues semblent inévitables – sauf à risquer d'ennuyer rapidement les spectateurs. Ainsi, «*Au fond du temple saint*» des *Pêcheurs de perles* (Bizet) a semblé ici bien peu à sa place, quand bien même le duo ténor-basse est magnifique. Pour terminer le programme, les quatre chanteurs ont entonné la célèbre tarentelle «*Funiculi, Funiculà*», chanson napolitaine particulièrement exubérante et rythmée, sous les acclamations d'un public visiblement ravi, qui en demandait encore; les chanteurs ont toutefois dû libérer rapidement la scène, un autre concert étant programmé dans la foulée.

De telles contraintes sont bien sûr typiques d'un grand festival en plein air; et au final, Michel Veillon se déclare ravi de cette première expérience lyrique au Paléo, quand bien même le choix d'un récital d'airs d'opéra, selon ses propres dires, n'avait pas d'emblée convaincu les responsables de la manifestation. (www.paleo.ch)

CLAUDIO POLONI